

À CAUSE D'UNE MÉTÉO DÉFAVORABLE

Un début de saison décevant pour le tourisme

Page 6

PASSAGE DE LA FLAMME OLYMPIQUE LE 31 MAI

Près de 11 000 scolaires attendus sur le parcours

Page 5

LA PRESSE DE LA MANCHE

actu.fr
Le site de vos médias locaux

Une publication de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste

Mardi 14 mai 2024 - N° 24367

80E ANNIVERSAIRE

La Manche a accueilli la Flamme de la Liberté



Page 8

EUROPÉENNES

C'est quoi, être eurodéputé?

Page 7

BASKET

Trois jeunes joueuses arrivent à l'USLG



Page 32

Le souchet : une plante qui ravage nos cultures



Dans le bassin maraîcher de la côte ouest de la Manche, mais aussi dans le Val de Saire, le souchet, une plante méconnue, fait des dégâts dans les cultures de légumes, particulièrement celles de carottes. Invasive, elle gagne progressivement les terres. Mais les moyens de lutte sont à ce jour inefficaces et inconnus. Page 3

1.20€

3780299001205



JOB dating

Emploi & formation



MERCREDI 15 MAI DE 10H À 17H
Salle des fêtes de CARENTAN-LES-MARAIS

actu.fr

LA PRESSE DE LA MANCHE

En partenariat avec

UIMM



actu.fr

L'actu près de chez vous

LA PRESSE DE LA MANCHE

LE **POINT** DE VUE

Le choix de la France

par Julien MUNOZ

Les ors du château pour attirer la lumière... et un peu plus que cela. Inscrits dans les agendas économiques depuis l'élection d'Emmanuel Macron à la présidence de la République, les sommets Choose France, organisés à Versailles, sont l'occasion d'une mise en lumière du pouvoir d'attraction de l'Hexagone auprès d'investisseurs internationaux d'envergure. Selon le baromètre du cabinet EY, il n'y aurait, dans le monde, pas plus attirant que la France quand on est à la tête d'une entreprise et que l'on veut internationaliser ses talents à l'étranger pour continuer à grandir. Il y a là, pour le pays, matière à soutenir les exportations, à l'heure où la balance commerciale ne cesse de pencher du mauvais côté, et renforcer innovation et développement dans le pays. Hier, ce sont encore 15 milliards d'euros d'investissements qui ont été annoncés. Un moyen, pour Emmanuel Macron, de démontrer que sa politique pro-entreprises relocalise des emplois. Les grosses subventions de l'État et des collectivités locales, indispensables pour attirer les investissements, ne sont pas tout à fait étrangères, non plus, à ces succès. Savoir apprécier ce que l'on réussit dans la vie est un don rare. La surinterprétation, elle, est un écueil qui oblitère non seulement la route qui reste à parcourir, mais aussi ce que la marche en avant mène à laisser sur le bas-côté. Les chiffres sont une vérité, mais ne disent pas toujours tout, tant il y a de façons de les lire. Des arbres apparaissent si grands que leur est parfois prêtée la capacité de cacher une forêt. Si les « gros » investissements, spectaculaires en termes de communication, sont au rendez-vous depuis quelques années, il n'y a pas de forte hausse des investissements directs étrangers vers la France. La dynamique de réindustrialisation existe mais reste fragile. Et faute d'énergie décarbonée et de main-d'œuvre suffisantes, les vœux de se rapprocher vite des moyennes européennes risquent de rester pieux pour un temps. Cela ne veut pas dire que le choix est foncièrement mauvais. Plutôt que le chemin est encore long avant de pouvoir affirmer qu'il est le meilleur.

LE COIN DES **LECTEURS**

Un septennat et puis s'en va...

« Kylian Mbappé, le seigneur du football, a mis fin au suspense qui consistait à rendre énigmatique un mystère qui n'en était plus un ! L'homme de Bondy, en désaccord avec son staff, cherchait un club encore plus rémunérateur. Six titres de champion de Ligue 1, trois coupes de France dans son escarcelle, le génie n° 7 se devait d'aller voir si la pelouse madrilène était plus verte que celle du Parc des Princes. Aura-t-il un bon de sortie de la part du Real pour les JO de Paris-2024 et représenter notre pays ? Dans ses remerciements d'adieux, notre footballeur fétiche a tout simplement oublié de faire honneur à Nasser al-Khelaifi, son président qatarien. Y avait-il de l'eau dans le gazoduc de Doha ? Oui, je le crois. Difficile d'être aimé par tous quand on est une si grande vedette pétrie de maestria. Là-bas, le nouvel hispanique continuera d'exercer son immense talent ! Quel sera le montant du nouveau mandat ? *Esta es la pregunta...* Merci Kylian ! »

François MONNIER
Cherbourg

Un paquebot plus écolo en escale à Cherbourg

f Sylvain Neelz : « Le prétendu côté écologique est à mettre en perspective. OK, on réduit/supprime peut-être la pollution locale dans les ports, mais ça s'arrête là. N'allons surtout pas s'imaginer une quelconque réduction significative d'émissions de gaz à effet de serre. J'ai l'impression que ces évolutions techniques servent surtout à améliorer l'acceptabilité dans les ports d'accueil, et donc à augmenter le trafic à terme. »

f David Ledentu : « Et puis c'est vraiment pas comme si la construction et la déconstruction de ces immondes n'étaient pas hyper polluantes, sans compter l'aspect non éthique et l'horreur environnementale du tourisme de masse. »

C'était le « Motor Show World Tour » à l'hippodrome

f Audrey Leconte : « Spectacle très sympa. De l'action et aussi de l'humour. Les yeux des enfants qui s'écarquillent, c'est top. Merci à l'équipe ! »

LA **QUESTION** DU JOUR

Les programmes de France Inter ont été perturbés par la grève en soutien à l'humoriste et chroniqueur Guillaume Meurice. Êtes-vous en faveur de son retour à l'antenne ?

> Vous souhaitez répondre à la question du jour...

RENDEZ-VOUS sur notre page Facebook : La Presse de la Manche ou sur notre page Instagram : @lapressedelamanche

> Vous avez un avis, une remarque, une suggestion...

ENVOYEZ vos courriels à : redaction.locale@lapressedelamanche.fr
9, rue Gambetta - BP 408 50104 Cherbourg-en-Cotentin
02 33 97 16 16**HIER**

Le chanteur Slimane a terminé 4^e de l'Eurovision, organisé samedi soir en Suède. Avez-vous suivi ce concours, finalement remporté par la Suisse ?

OUI : 28 %**NON : 72 %**

(1 806 votants)

LA **PHOTO** DU JOUR

CHERBOURG. Hier, près de La Cité de la Mer, on mettait en place le visuel pour annoncer le « Festival de la Liberté ». Cette soirée electro se déroulera vendredi 14 juin, en présence notamment de DJ Bens, Feder, The Avener et Vladimir Cauchemar, qui devraient transformer le site en véritable dancefloor. Jean-Paul BARBIER

LE **TOP 5**

des articles les plus lus hier

actu.fr

Flashez-moi !



actu.fr/la-presse-de-la-manche/



#1
TRAIN
La SNCF propose un « saut-de-mouton » à Saint-Lazare



#2
DÉBARQUEMENT
Un événement unique, jamais réalisé en Europe, organisé à Carentan



#3
LA HAGUE
Ils veulent préserver ce petit port centenaire au creux d'une falaise



#4
COMMERCE
Clément et Allan ouvrent un restaurant à Saint-Vaast-la-Hougue



#5
BRIX
Les gens du voyage contraints de se garer sur le stade équestre

AGRICULTURE. Autour de Bretteville-sur-Ay, la plante invasive prend de plus en plus d'ampleur et inquiète les producteurs de légumes

Le souchet : la problématique qui monte chez les maraîchers

ELLE PARCOURT la route touristique au volant de sa voiture avec prudence. Dominique Diaz, conseillère culture sur la côte ouest pour le Groupement des producteurs de légumes de la Manche (GPLM), sonde les talus et les parcelles des yeux : « Il est là-dedans. Le souchet est planqué partout ! »

En ce mois de mai, dans les environs de Créances, cette plante d'un vert vif de jeune pousse sort de terre. Pour l'heure haute de quelques centimètres et ressemblant à de l'herbe, elle s'apprête pourtant à faire des ravages dans certaines cultures, et particulièrement celles des carottes en cours de semis. Car *Cyperus esculentus* est une authentique plante de destruction massive. « Le souchet est une espèce invasive aujourd'hui présente dans le monde entier et dans tous les bassins de production de France, explique la technicienne. Il est considéré comme la 4^e peste mondiale. »

Une expansion sans aucun frein

La première force du souchet réside dans sa capacité à vampiriser la terre, particulièrement celle des bassins légumiers, en se multipliant rapidement. « Il est capable de germer sur 40 cm de profondeur. Un seul brin envoie des tiges souterraines partout dans le sol. Les rhizomes ressortent à l'air libre et un nouveau brin pousse, explique Dominique Diaz. Le souchet comporte aussi des tubercules de la taille d'un petit pois, un brin peut en produire une cinquantaine et ils peuvent rester en terre jusqu'à 7 ans. Plusieurs mètres carrés de terre peuvent être infestés dans un champ en une saison. »

Le système racinaire du souchet est tel qu'il étouffe celui des carottes, des poireaux, des pommes de terre et même du maïs, limitant voire rendant impossible leur développement. « Il y a trois levées de souchet par an, note la technicienne. La première, la plus groupée, a lieu en ce moment. Mais il y a désormais tellement de tubercules de tous les âges dans le sol qu'on ne distingue plus ces périodes. » Si

cette plante vivace est quasiment inconnue du grand public, elle fait en revanche tourner en bourrique les producteurs depuis quelques années. Car la deuxième force du souchet est qu'il n'existe à ce jour aucun moyen humain, mécanique ou chimique connu pour lutter contre lui.

10 hectares

Ce sont les espaces rendus incultes sur la côte ouest selon les estimations du GPLM

À Denneville, le maraîcher à la retraite Alain Langlois foule une parcelle destinée aux carottes héritée de son père et désormais exploitée par sa fille. Comme d'autres, longtemps, il n'a pas prêté attention à ces « touffes » qu'il sarclait ici et là. « Chiendent, morelle, fumeterre, panic..., énumère-t-il, on a toujours eu une solution chimique. Aujourd'hui, le souchet nous fait peur parce que rien n'y fait et il y a de moins en moins de matières actives qu'on peut utiliser. Là, on réalise que notre couverture en herbicides avait un double effet car elle le ralentissait un peu. Maintenant, on bricole. Quand on essaye au mieux de le maîtriser, c'est environ 60 % de pertes par parcelle. On se sent démuni. »

Alain Langlois estime que « trois quarts des producteurs qui ont tenu jusqu'ici, particulièrement les jeunes », réduiront leurs surfaces cultivées, modifieront la nature de leurs cultures ou cesseront leur activité à cause du retrait des herbicides et de l'expansion incontrôlable du souchet. « Les pouvoirs publics réagiront peut-être quand les rendements diminueront, mais il sera trop tard, regrette-t-il. Ce que je veux, c'est qu'on nous apporte une solution, quelle qu'elle soit. » Si le jeune retraité demeure optimiste, d'autres se résignent ou tempêtent contre « l'indifférence générale face aux



Dominique Diaz et Julie Leroy à Créances, sur une parcelle infestée. Elles sont très investies dans la recherche de solutions pour freiner cette plante invasive. L. L.

dégâts du souchet » et « le retard considérable des autorités malgré des signalements de longue date ». « Vous vous rendez compte qu'on la vend dans les jardinerie ? Qu'on en parle sans jamais dire les conséquences qu'elle a pour nous ? C'est insupportable et irresponsable !, peste un autre maraîcher des environs. La perte de compétitivité est énorme. »

Vaines tentatives

En 26 ans de présence dans le bassin de production de la côte ouest, Dominique Diaz, observatrice patiente, pugnace et passionnée, a imaginé tout ce qu'elle pouvait pour percer le secret du souchet et déceler ses failles : rotation et introduction de nouvelles cultures, concours d'animaux, désherbage électrique, tamisage, produits phytosanitaires, labours en profondeur, broyage du sol, sarclage manuel,

huiles essentielles, passage des tubercules au micro-ondes et au four, inspection de milliers de fientes... En vain. Le souchet repart toujours de plus belle et dicte sa loi. « Le désherbage au laser commence à se développer dans certains pays mais les coûts sont prohibitifs et les programmations ne sont pas encore abouties car il s'agit d'intelligence artificielle, ajoute-t-elle. Avec le désherbage électrique, on est tout juste parvenu à mettre le souchet K.-O. pendant deux mois. Il revient ensuite comme si de rien n'était. Mais cela nous a permis de sortir des carottes qui ne seraient pas sorties sinon. Le souchet, c'est le point d'acmé pour nous dans le problème plus général qu'est le désherbage, la protection des cultures qui démarrent face à la concurrence des adventices avec de moins en moins de moyens de lutter. »

La technicienne situe le point de bascule autour de 2018 : « Au

retrait des produits herbicides, on a vu qu'on ne contrôlait plus rien. Ils permettaient de faire baisser un peu la pression. Là, 100 % des parcelles sont atteintes. On a une dizaine d'hectares qui sont incultes sur la côte ouest, des producteurs de carottes qui ont abandonné des parcelles, des maraîchers qui ont cessé définitivement leur activité à cause du retrait des herbicides et de l'infestation de souchet. Il peut rendre une terre inculte en deux ans. Il faut à tout prix qu'on trouve une solution, sinon c'est fini. Mais il se développe beaucoup trop vite et selon moi, il y a toujours un biais de dispersion qui nous échappe. »

Dans les mielles de Créances, ces sables cultivés qui côtoient la mer de part et d'autre des dunes, Dominique Diaz raconte l'histoire de ces parcelles façonnées par la main de l'homme, fiefs des emblématiques carottes et poireaux des sables :

« Les anciens étaient venus des terres pour cultiver dans le sable car le désherbage était plus gérable. » Le souchet, qui se plaît dans un substrat sableux, s'y est étendu au fil du temps. Parmi les parcelles préservées, partiellement atteintes ou totalement infestées, l'une d'entre elles retient l'attention. Cet hiver, rien ne laissait présager qu'en mai, elle serait irrécupérable. Envahie par le souchet, elle sert désormais de parcelle d'essai au Sileban, la station d'expérimentation et de développement légumière de Normandie (lire ci-dessous), pour mener de nouvelles expérimentations.

« Le souchet peut rendre une terre inculte en deux ans. Il faut à tout prix qu'on trouve une solution, sinon c'est fini. »

DOMINIQUE DIAZ
Conseillère culture au GPLM

Un espoir ? Peut-être. Mais il y a urgence. Car la troisième force du souchet est sa redoutable capacité d'adaptation. « Ma théorie est que cette plante est une évadée de jardin, estime Dominique Diaz. Le premier bassin d'infestation que j'ai observé était à Bretteville-sur-Ay. Aujourd'hui, je le vois des Pieux à Bréhal. » Et il avance dans les terres. Dans sa dernière étude sur l'évolution du souchet dans le bassin de la côte ouest, le Sileban relève, fin 2022, « un risque étendu et avéré » de progression dans des secteurs tels que Saint-Germain-sur-Ay, Angoville-sur-Ay ou encore Lessay « où le souchet pourra proliférer de façon importante » et « une évolution alarmante dans le bassin de la côte ouest ». Dominique Diaz ironise : « On n'a pas fini de mettre des pancartes à l'envers... »

● **Ludivine LANIEPCE**



Des pousses de souchet dans les dunes de Créances. L. L.

Une course contre la montre pour contrer sa dispersion

SI LE souchet est présent sur tous les continents, la France, contrairement au Canada ou à la Suisse, très actifs, a tardé à s'impliquer. L'enjeu est pourtant de taille puisqu'il diminue les rendements des cultures maraîchères et des grandes cultures. Dans la Manche, le Sileban mène son 4^e programme sur cette plante invasive. « De Port-Bail-sur-Mer à Agon-Coutainville, relate-t-elle dans sa dernière évaluation, le souchet est présent dans 36 % des 1 000 hectares de production du bassin de la côte ouest, soit une augmentation de 15 % par rapport à 2015. Les surfaces forte-

ment infestées représentent 12,5 % du bassin. » À Bretteville-sur-Ay, Glatigny et Surville, il n'existe plus aucune parcelle saine.

Tests à Créances

Julie Leroy, responsable du programme avec le GPLM et Agrial, située un foyer principal sur la côte ouest et quelques-uns dans le Val de Saire. Avec les conseillers techniques, elle travaille à approfondir les connaissances sur la biologie de cette plante, à la recenser et à rechercher des solutions pour protéger les cultures. « Les pro-

duits phytosanitaires ne donnent rien, constate-t-elle. On fait remonter le problème aux firmes mais on ne trouve pas de molécule autorisée en France qui soit efficace. » Sur le terrain, des expérimentations sont en cours, comme à Créances. Elles combinent désherbage électrique et tamisage du sol avec plusieurs outils d'extraction.

Passager clandestin

La dispersion du souchet, originaire du bassin méditerranéen, demeure sournoise. Il a pu voyager clandestinement

dans des bulbes, notamment d'Espagne ou des États-Unis. À cette hypothèse s'ajoute une certitude : il colonise ensuite aisément les champs en se coinçant dans les machines, les pneus ou les chaussures. « Il y a un travail de sensibilisation pour préserver les zones indemnes, ajoute Julie Leroy. Nettoyer si possible le matériel pour éviter toute nouvelle contamination. Plus on attend, plus il y a de risques pour d'autres zones. Il faut signaler sa présence aux conseillers techniques et à la Fredon [Fédérations régionales de lutte et de défense contre les organismes nuisibles, NDLR]. »